



La Lettre de saint Flaise



Pour les minorités religieuses d'Asie : que les chrétiens, ainsi que les autres minorités religieuses, puissent vivre leur foi en toute liberté dans les pays asiatiques

Intention de prière du Saint-Père, en janvier 2018



Pour nos frères orthodoxes, la fête de la Nativité est célébrée le 6 janvier, en même temps que l'Epiphanie, qui est la première manifestation de la divinité de Jésus, devant les bergers et les mages.



Naviguons avec Dieu !

Chers amis, chères amies, Voilà depuis quelques jours, nous observons la présence d'un étrange navire au port. Après de nombreuses investigations, il nous est révélé que c'est le NOUVEL AN et Dieu l'a chargé. Cependant nous ne savons pas de quoi l'ancre est levée, nous nous dirigeons vers le large et la destination reste pour nous inconnue. A l'instar de notre père ABRAHAM, nous sommes conviés à espérer contre toute espérance. Bientôt des tempêtes se lèveront et le journal de bord notera souvent qu'une lame a fait passer un homme par-dessus bord. Et l'ordre de passage n'est pas connu d'avance. Dieu tient la barre. Et quand le ciel est sombre sans pouvoir identifier la présence d'une seule étoile pour que notre navire garde

le cap, n'ayons pas peur de voguer, car Dieu est aux commandes. Même si tous sont pris par le sommeil, Dieu reste éveillé à la barre. La tempête hurle ? Soyons sans crainte ! Car Dieu est à bord et chemine avec nous. Il nous enveloppe du manteau de son AMOUR et se charge d'être notre pourvoyeur de soins. Avec Lui nous naviguons jusqu'aux rives de l'éternité. Chez nous, chez LUI. Mais si nous évacuons Dieu de ce navire, qui d'autre saura le manœuvrer comme LUI jusqu'au port ? Chers frères et sœurs, chers passagers et passagères à bord LAISSONS DIEU DIRIGER LE NAVIRE. LAISSONS DIEU ETRE DIEU DANS NOTRE QUOTIDIEN !

A toutes et à tous, nos meilleurs vœux de NOUVEL AN !

Père François Noah, S.A.C.

Pour bien commencer la nouvelle année, un peu d'humour
Dans leur perception de la transcendance et de l'immanence divines, les enfants parfois nous dépassent et nous déroutent par leur candeur et leur profondeur. Voici un exemple parmi les remarques récoltées par le père Olivier Bonnewijn et rassemblées dans un ouvrage au titre évocateur : *Petits mystiques*, éditions de l'Emmanuel. Thomas, 7 ans, réclame l'accès à la communion, mais sa maman lui a expliqué qu'il faut préparer sa première communion. Alors il fait sa demande au prêtre, à la fin d'une messe. Le prêtre lui dit : **Pourquoi veux-tu faire ta première communion ?** Et Thomas avoue, avec un humble sourire : **Parce que Jésus et moi, on s'aime !**

Sommaire	
Editorial	1
Brèves	2
Charisme des mères	2
Sainte Russie	2
Prier comme Julie	3
Converti par l'adoration eucharistique	3
Joies et peines	3
Sainte Agnès	4
Prière du nouvel An	4
Mardi biblique	4

Bonne et heureuse année 2018 avec Jésus !
Jésus parle du bonheur dont nous faisons l'expérience lorsque nous sommes pauvres en esprit. Pour les grands saints, la béatitude est liée à l'humiliation et la pauvreté. Mais même chez les plus humbles de notre peuple, il y a beaucoup de cette béatitude : celle de celui qui connaît la richesse de la solidarité et du partage du peu que l'on possède ; la richesse du sacrifice quotidien d'un travail, parfois dur et mal payé, mais fait par amour envers les proches ; et aussi celle de nos misères personnelles qui, vécues avec confiance dans la Providence et dans la miséricorde de Dieu le Père, alimentent pourtant une humble grandeur.

(Discours du pape François au congrès de Florence, le 10 novembre 2015)

Brèves

Sélectionnées par C. G.

Mgr Michel Aupetit, nouvel archevêque de Paris

Le Pape François a nommé, le 7 décembre 2017, Mgr Michel Aupetit archevêque de Paris. Il sera installé le 6 janvier, à 18h30, en la cathédrale Notre-Dame de Paris. Né en 1951, il suit des études de médecine et se spécialise en bioéthique médicale. Médecin à Colombes, pendant 11 ans, il entre au séminaire. Il est ordonné à 44 ans par Mgr Lustiger. Nommé évêque auxiliaire en 2013 par Benoît XVI, puis évêque de Nanterre en 2014, il se fait connaître par son engagement au service de la vie et de la dignité humaine. Puissent ses convictions peser dans le débat bioéthique qui s'annonce !

Bioéthique : états généraux

Les Etats généraux de la bioéthique se dérouleront en France de fin 2017 au printemps 2018. Un site internet recueillera l'avis des citoyens et des associations. Comme l'ont rappelé les AFC, AFP, Alliance Vita, la Manif-pour-tous, ce sera la consultation de tous les dangers : le gouvernement a l'intention de proposer la PMA pour femmes célibataires ou homosexuelles, privant délibérément les enfants ainsi conçus du père auquel ils ont droit. Les chrétiens ont le devoir d'exprimer massivement leur opposition à cet esclavage de l'enfant, réduit à un objet de désir. Avoir un enfant n'est pas un « droit de l'homme », mais un don de Dieu à accueillir avec respect.

Les derniers mots de Jean d'Ormesson

Un hommage national a été rendu aux Invalides à l'écrivain et académicien Jean d'Ormesson, décédé à l'âge de 92 ans. Mais l'hommage le plus émouvant fut celui de sa fille, Héloïse d'Ormesson, invitée de l'émission La Grande Librairie. Elle a lu la dernière page écrite par son père, trois jours avant sa mort. « **Tout passe, tout finit. Tout disparaît. Et moi qui m'imaginai devoir vivre toujours, qu'est-ce que je deviens ? Il n'est pas impossible... Mais que je sois passé sur et dans ce monde où vous avez vécu est une beauté et une vérité pour toujours. Et la mort elle-même ne peut rien contre moi.** »



Le rôle des mères dans la famille et la société

Dans la société comme dans la famille, le rôle des mères est plus que jamais central, selon le pape François. Dès le début de son pontificat, le pape a rendu un hommage particulier aux mères qui « *savent toujours témoigner de la tendresse, du dévouement et de la force morale, même dans les pires moments* » et à qui « *chaque personne humaine doit la vie (...) et presque toujours une grande partie de l'existence qu'elle mènera ensuite, de sa formation humaine et spirituelle* ». Ces propos, tenus le 7 janvier 2015, constituaient le cœur des catéchèses sur la famille.

Depuis – et peut-être parce qu'il déplorait déjà ce jour-là que la mère soit « *peu écoutée, peu aidée dans la vie quotidienne et peu considérée dans le rôle central qu'elle joue dans la société* » — le pape n'a pas cessé de méditer sur la mère.

« *Les mères sont l'antidote le plus fort contre la propagation de l'individualisme égoïste* ». En effet, alors que l'individu est au sens littéral « indivisible », les mères, elles, « se divisent » dès l'instant où elles accueillent un enfant pour le donner au monde et le faire grandir ; elles ne donnent pas seulement la vie, elles donnent en grande partie leur propre vie dans l'accomplissement quotidien du devoir. Ce sont elles qui, « *souvent, transmettent le sens le plus profond de la pratique religieuse* ».

Dans une homélie récente, le 13 novembre 2017, en évoquant la mère des Maccabées, les « Martyrs d'Israël » persécutés par le roi Antiochus Epiphane (1M2, 15-29), une mère qui exhorte ses fils à rester fidèles à la Loi au prix du martyre, le pape va encore plus loin : il voit dans la femme et dans la mère la protectrice de la mémoire « du salut et du peuple de Dieu » et des racines historiques ajoutant : « *la mémoire est ce qui nous aide à vaincre tout système éducatif pervers* ». La mère transmet aussi la mémoire de la langue, celle des Pères et du dialecte, une langue « invincible » qui protège de l'endoctrinement.

La mère, meilleur rempart contre la colonisation culturelle et idéologique qui « *confisque la liberté, efface la mémoire et endoctrine les jeunes* » ? Le Saint-Père n'en doute pas et parle désormais de « **charisme** » des mères, soulignant ainsi leur éminente dignité. Eminent aussi le niveau de responsabilité auquel il les place : sans ignorer le désarroi des mères dont l'enfant s'est mué en délinquant, en extrémiste ou en bourreau dans tel contexte social, politique ou terroriste, nous savons que la proximité aimante d'une mère, son écoute et sa résistance personnelle aux modes ambiants de vie et de pensée favorisent l'éducation à la liberté et au discernement. Et si l'action de cette mère est étayée par un père disponible et quelques éducateurs motivés ...

Nicole Girard



Toute l'équipe sacerdotale d'Ermont vous offre ses vœux pour une sainte année de paix, de joie, de partage fraternel !

La Paix de Dieu en pleine guerre

Pendant la seconde guerre mondiale qui opposait notamment Russes et Allemands, le soir de l'Épiphanie 1942, sur le front russe, un soldat-infirmier allemand, Karl, désireux de suivre l'office du jour, entre dans une chapelle, en pleine forêt, et y découvre un pope et son épouse prêts à célébrer la messe. En quelques mots de russe, Karl se présente : « Je suis religieux franciscain. Puis-je servir la messe ? » « Venez », répond le pope. Les trois participants sont émus : voilà que les hasards d'une guerre abominable réunissent, dans l'eucharistie, Orthodoxes et Catholiques, Russes et Allemands ! Toute la tendresse du Ciel inonde les trois cœurs qui ne font plus qu'un dans le Christ. Soudain, vers la fin de la messe, des soldats de l'Armée rouge, qui ont repéré les traces de Karl, cernent l'isba et somment le pope : « Livrez-le nous. Sinon, on tire ! » Sans s'émouvoir, le pope pose la main sur

l'épaule de l'Allemand et explique : « C'est un religieux franciscain ; un staretz ! »

Les staretz sont des ermites, vivant dans les forêts russes une vie de prière et de pénitence. Tout l'atavisme de la « Sainte Russie » reflue alors dans le cœur des soldats de Staline, élevés dans le plus pur athéisme. Au mot de « staretz », instinctivement, les fusils se baissent avec respect.

« Le staretz est venu prier avec moi ; je vous demande de le reconduire sain et sauf aux abords des lignes allemandes. » D'un signe de tête, le sous-officier obtempère et le jeune religieux allemand est reconduit jusqu'en vue de son unité par les soldats.

Ce fait s'est passé près d'Orel, à 250 kilomètres au sud de Moscou. Karl est aujourd'hui missionnaire au Japon : il n'a pas oublié ce 6 janvier 1942, fête de l'Épiphanie, où il a touché du doigt la « Sainte Russie ».

Véronique Gariel, article paru dans *Catacombes*, de janvier 1983, et en ligne sur mariedenazareth.com

La prière facile, enseignée par Julie

Julie est le dernier enfant du responsable international de Foi et Lumière, Ghislain du Chéné. Elle est trisomique. Au cours d'une rencontre de la Pastorale de la Santé, à Ermont, ce papa nous a dit à plusieurs reprises comment Julie témoignait d'un amour de Jésus et d'un sens mystique hors du commun.

Il nous a transmis un dialogue qu'il eut un jour avec Julie, alors qu'il se demandait pourquoi Julie, après avoir communié, restait de longues minutes assise à sa place sans bouger, sans parler, les yeux clos et comme repliée sur elle-même.

« Julie, qu'est-ce que tu fais, quand tu viens de communier ?

— Je parle à Jésus !

— Ah bon ? Qu'est-ce que tu lui dis ?

— Je lui dis : Jésus, je t'aime.

— Et il te répond ?

— Bien sûr !

— Qu'est-ce qu'il te dit ?

— Il me dit : moi aussi, je t'aime. »

Voici donc une jeune femme considérée par le corps médical comme atteinte de "déficience intellectuelle" qui

a trouvé toute seule et exprimé sans ambages l'adoration silencieuse éprouvée par les plus grands mystiques.

Qui d'entre nous est capable de rester un quart d'heure dans la contemplation silencieuse du Dieu adoré, sans laisser des tracasseries personnelles envahir son esprit, sans fatiguer Dieu avec d'incessantes demandes d'intervention, sans répéter, comme un moulin à prières, des formules apprises par cœur, en oubliant leur sens profond ? Dans les propos de Julie, est condensée toute la mystique du Cantique des cantiques, toute la sagesse du roi Salomon, toute la Loi de Moïse et toute la quintessence de l'enseignement du Christ : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force. »

Et c'est pourquoi Julie applique dans sa vie quotidienne, spontanément et même sans y penser, le second commandement qui est la conséquence du premier, témoignant de son affection avec prodigalité par son sourire et son enthousiasme. On comprend

mieux Jésus quand il rend grâce à son Père d'avoir révélé aux petits et aux humbles ce qui est resté caché pour les savants.

Sommes-nous capables de reconnaître que nous trouvons la prière difficile parce que nous sommes esclaves des faux dieux qui ont pris dans notre cœur et notre esprit la place du seul vrai Dieu ? Je ne peux pas prier parce que je viens de subir un échec et que mon orgueil est blessé. Je ne peux pas prier parce que j'attends avec impatience quelque chose. Je ne peux pas prier parce que je me demande si je vais trouver au magasin l'objet que j'ai regardé hier avec envie. Je ne peux pas prier parce qu'un retard de train ou un embouteillage me fera rentrer chez moi trop tard pour voir mon émission télévisée favorite. Suis-je à ce point esclave de ces détails de ma vie ?

Mettons-nous à l'école de Julie : atteinte d'une maladie à ce jour encore incurable, elle s'en libère par sa vie spirituelle et montre par là sa dignité d'enfant de Dieu. C. G.

André Frossard, « foudroyé » par le Saint-Sacrement

André Frossard a publié en 1969 un livre qui eut un grand succès : *Dieu existe, je l'ai rencontré*. En 1990, un autre ouvrage, *Dieu en question*, décrit, avec humour, comment sa conversion, en 1935, a été un « foudroiement ».

« Mon père aurait voulu me voir rue d'Ulm. J'y suis allé à 20 ans, mais je me suis trompé de trottoir, et, au lieu d'entrer à l'École Normale Supérieure, je suis entré chez les religieuses de l'Adoration pour y chercher un camarade avec qui je devais dîner...

Poussant le portail de fer du couvent, j'étais athée. L'assistance à contre-jour ne me proposait que des ombres, parmi lesquelles je ne pouvais distinguer mon ami, et une espèce de soleil rayonnant au fond de l'édifice ; je ne savais pas qu'il s'agissait du Saint-Sacrement.

Cette lumière, que je n'ai pas vue avec les yeux du corps, n'était pas celle qui nous éclaire ou qui nous bronze : c'était une lumière spirituelle, c'est-à-dire comme une lumière enseignante et comme l'incandescence de la vérité. Elle a définitivement inversé l'ordre naturel des choses...

Son irruption déferlante, plénière, s'accompagne d'une joie qui n'est autre que l'exultation du sauvé, la joie

du naufragé recueilli à temps, avec cette différence toutefois que c'est au moment où je suis hissé vers le salut que je prends conscience de la boue dans laquelle j'étais sans le savoir englouti, et je me demande, me voyant par elle encore saisi à mi-corps, comment j'ai pu y vivre et y respirer... »

L'ex-athée militant éduqué par un père communiste subit alors des remarques railleuses : « Votre père était socialiste, vous êtes socialiste. Vous entrez dans une chapelle, vous voilà chrétien. Si vous étiez entré dans une pagode, vous seriez bouddhiste ; dans une mosquée, vous seriez musulman. » Il répond : « Il m'arrive de sortir d'une gare sans être un train ! »

A ceux qui attendaient le témoignage d'une expérience mystique, il affirmait crument : « J'ai rencontré Dieu comme on rencontre un platane. » On a envie de lui dire : « Et quel choc ! cela fait mal ? »

Devenu académicien, il répétait souvent : « Je n'ai pas foi en Dieu ; je l'ai rencontré. Toute la vérité se trouve dans l'Eglise catholique. La vérité, c'est quelqu'un, c'est Jésus-Christ. Que puis-je y faire si le catholicisme est vrai, si cette vérité est le Christ qui veut être rencontré ? C'est nous qui

avons perdu la passion de convaincre, de témoigner, de convertir. » Il ajoutait aussi, en évoquant sa préparation au baptême : « Ce que le prêtre m'a dit sur le catholicisme, je l'attendais et je l'accueillis avec joie : l'enseignement de l'Eglise catholique est vrai jusqu'à la dernière virgule et j'en prenais acte à chaque ligne. »

Il se montra si convaincu et si convaincant que sa mère et sa sœur devinrent elles aussi catholiques.

Ce récit est extrait d'un article publié en ligne sur le site « Aletheia » et reproduit dans la revue *Brasier eucharistique*, d'octobre 2017.

D'autres écrivains célèbres ont raconté comment l'entrée dans une église, par hasard, a bouleversé leur vie. Mais, dit avec humour le pasteur Saïd Oujibou, converti lui aussi : « Le hasard, c'est le train que Dieu prend quand il veut passer incognito. »

C'est pourquoi nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs qui se plaisent à l'adoration eucharistique de donner rendez-vous, par hasard, à leurs amis non-croyants dans l'église Saint-Flaive, un jour d'adoration, en priant pour qu'ils reçoivent, eux aussi, comme André Frossard, « une silencieuse et douce explosion de lumière. » C. G.

EGLISE CATHOLIQUE - PAROISSE D'ERMONT

Adresse : Centre Saint-Jean-Paul II, Place Père Jacques Hamel, 1 rue Jean Mermoz 95120 - Ermont

Téléphone : 01 34 15 97 75

Télécopie : 01 34 14 41 94

Messagerie : paroisse.ermont@wanadoo.fr

Site : http://www.paroissedermont.fr

Saintes du 21 janvier : Agnès et Emérentienne

Adolescente romaine de treize ans, Agnès a été martyrisée en 303, au temps de la persécution de l'empereur Dèce (Decius), une persécution si violente que de nombreux baptisés reniaient leur foi devant la menace de mort.

Le martyr de sainte Agnès a été rapporté par saint Damase, par saint Ambroise et par Prudence. Jacques de Voragine, dans sa *Légende dorée*, rapporte l'histoire de sainte Agnès et sainte Emérentienne, sa jeune esclave et compagne dans le martyre. Agnès est citée dans le canon romain de la messe avec les autres vierges martyres : Félicité, Perpétue, Agathe, Lucie, Cécile, Anastasie.

Agnès est souvent représentée par un agneau ou accompagnée d'un agneau blanc, tenant en main la palme du martyre. Elle est une des saintes protectrices des jeunes et on l'invoque pour obtenir la vertu de chasteté.

A Rome, Agnès est honorée en la basilique Sainte-Agnès-hors-les-Murs, qui abrite sa tombe, et qui a été construite au-dessus des catacombes du même nom. A côté de l'église médiévale, on peut encore voir les ruines de l'imposante basilique construite par Constantin. Une autre église, Sainte-Agnès-in-Agone, se dresse à l'emplacement de l'ancien cirque de Domitien, où le corps de la jeune martyre avait été exposé. C. G.

Prière pour le nouvel an

Mon Dieu, je t'offre cette année qui commence. C'est une parcelle de ce temps si précieux que tu m'as donné pour te servir.

Je la mets sous le signe de la fidélité.

Fais qu'elle soit une longue ascension vers toi, et que chaque jour me trouve plus riche de foi et d'amour.

Mon Dieu, je t'offre tous ceux que j'aime.

Ne permets pas que je leur fasse défaut, mais plutôt que je sois pour eux le canal invisible de ta grâce et que ma vie leur manifeste ton amour.

Mon Dieu, je t'offre aussi l'immense douleur de ce monde que tu as créé et racheté :

Les souffrances des enfants innocents, le long ennui des exilés, l'angoisse des chefs, et ce poids qui pèse si lourdement sur tous.

Mon Dieu, qu'une étincelle de ta charité éclate en nos ténèbres et que l'aube de la paix se lève en cette année. Je te le demande en union avec tes saints, avec ton Eglise, avec ton fils, Jésus-Christ, Prince de la Paix.

Madeleine Daniélou (1880-1956)



Mardi biblique

La fraternité des chercheurs de Dieu (1 S 19 et 20)

Dans un monde plongé dans l'inertie et la peur, Jonathan et David se démarquent.

David est devenu un musicien du Roi Saül. Mais celui-ci, jaloux, va le prendre en haine et le menace de mort, et David vient voir Jonathan pour lui confier sa détresse. Ils vont faire alliance entre eux : « Moi et toi ici, voici le SEIGNEUR entre nous pour toujours » (1 S 20, 23)

David utilise le mot « frère » pour parler de son ami. David vient de vaincre Goliath, le héros philistin, alors que le roi Saül n'a rien fait pour sauver son peuple. C'est pourquoi Jonathan, qui est cependant le fils de Saül, reconnaît David comme proche. Saül menace de mettre Jonathan à mort, justement quand celui-ci prend parti pour David comme roi. C'est lui, Saül, qui a reçu l'onction de la part du prophète Samuel.

Tous deux, Jonathan et David, vont trouver un autre roi, fiable, présent, actif : Dieu. Le lien qui les unit, qui fait la force de leur fraternité, c'est le Seigneur, qui est leur force dans leurs actions.

Le Seigneur sera le témoin de leurs existences. (1 S 20, 21). Jonathan va protéger David de la haine de son père.

Jonathan comprend, de son écoute du Seigneur, comme de celle de son ami, que c'est David qui doit devenir roi, et non lui, l'héritier légitime : « *Que le SEIGNEUR soit avec toi, comme il a été avec mon père !* » (1 S 20, 17).

« *Jonathan aimait David comme lui-même* ». Il sait que David est celui qui vient d'en haut. C'est là qu'il trouve sa joie, dans sa fraternité avec David, et dans son désir que ce dernier devienne ce qu'il doit devenir : un roi. « *Ce que tu désires, je le ferai pour toi* ».

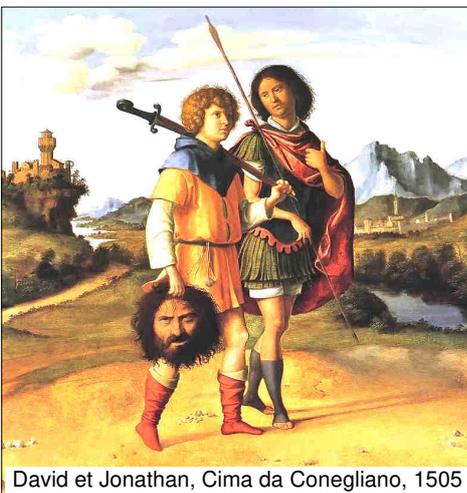
Ils sont frères, car chacun est heureux de la joie de l'autre. Ils veulent que chacun puisse vivre la vie que Dieu désire pour lui. C'est le contraire de l'envie, qui interdit toute fraternité, toute amitié, tout lien en vérité.

Dans le texte biblique, il y a des vertus importantes que Jonathan et David mettent en relief.

David n'est pas pour nous un modèle sur le plan du mode de vie, mais il nous intéresse par sa relation à Dieu, par ses *Psaumes* qui nous font réfléchir et nous aident à prier. Jonathan met le bien de la nation au-dessus des liens familiaux. Il ignore la jalousie, il est libre de toute convoitise. Il méprise la gloire et la puissance : « *Toi, tu seras roi, et moi, je serai le second après toi* ». Il reconnaît les capacités de David qui pourraient en faire un bon roi. Véronique Margron, dans la revue *Christus*, écrit à son propos : « *Il n'a pas de convoitise : ce malaise profond qui nous amène à ne jamais nous sentir bien dans notre peau. C'est toujours à une autre place que nous voudrions être. Il y a aussi une surévaluation de ce que l'on n'a pas* ».

David et Jonathan se séparent après avoir vécu une amitié exceptionnelle : une amitié fidèle, désintéressée, qui est prête à donner sa vie pour l'autre.

Le Mardi biblique du 3 décembre 2017, résumé par Marie-Noëlle Lhote.



David et Jonathan, Cima da Conegliano, 1505